

L'alphabétisation en milieu rural

Danielle Marchessault de Ludolettre, Saint-Léonard d'Aston

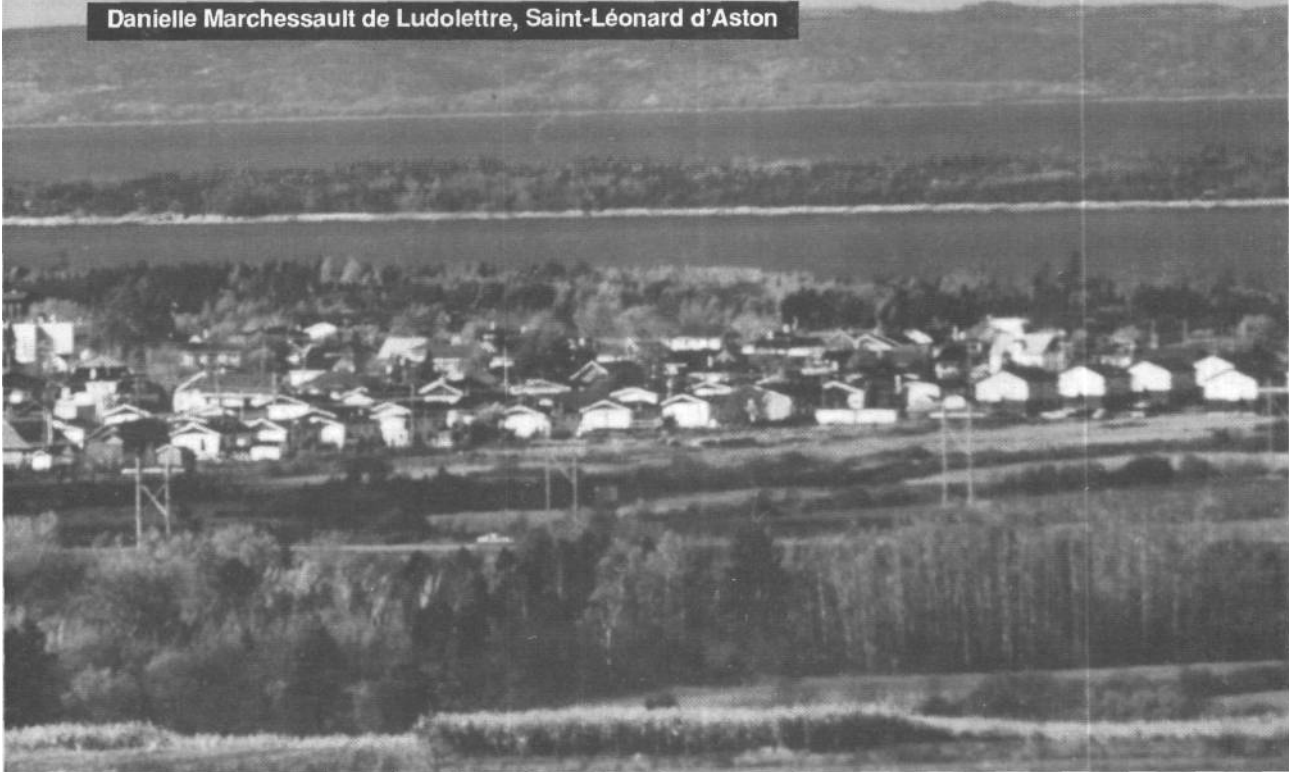


PHOTO : Gilles Gaudreau

rural ont d'autres caractéristiques qui leur sont propres: l'éloignement et le manque de services.

Les distances à parcourir sont grandes, les transports en commun à toutes fins pratiques inexistantes. Le recrutement doit donc s'effectuer par

le porte à porte afin de rejoindre les gens habitant dans les rangs. Une fois recrutés, ils ont peur d'être reconnus comme analphabètes par leur communauté, d'où l'importance de créer un fort sentiment d'appartenance au groupe d'éducation populaire et d'y

faire participer la communauté.

De plus, la faible densité de la population pose problème. Il faut donc plus d'énergie, plus de ressources pour recruter un groupe de dix personnes. «Or, nous savons d'expérience que si une certaine som-

me suffit à un programme urbain de 80 personnes, cette même somme ne permettra probablement de desservir qu'une vingtaine de personnes en milieu rural ou dans une réserve¹.» Le ministère de l'Éducation en tient-il compte? Pas du tout.

Les services sont en général inadéquats. Ils ne tiennent pas compte des distances à parcourir. C'est aussi vrai pour les autres institutions gouvernementales comme les C.T.Q. (Centres travail Québec) et autres. Le C.L.S.C. (Centre local de services communautaires) qui dessert notre village de St-Léonard d'Aston est installé en plein champ à Ste-Monique, à plusieurs kilomètres de distance! Les succursales sont situées dans les grands centres où une multitude d'autres services existent déjà, comme le centre d'hébergement pour femmes, les hôpitaux, les centres d'emploi ou les regroupements d'assistés sociaux, etc. Que voulez-vous, les budgets sont établis et les décisions sont prises dans les milieux urbains!

Monsieur Tony Fuller, participant à la conférence sur l'alphabétisation en milieu rural, résume bien la situation : «En contraste avec les centres urbains, les centres dont la population est inférieure à 10 000 habitants présentent un premier trait : moins peuplés, ils comptent moins de bénéficiaires, moins d'électeurs (d'où une impor-

tance moindre sur le plan politique), moins de contribuables et moins d'employeurs. (...) La diversité des régions rurales suscite d'énormes obstacles à la mise en oeuvre de programmes centralisés. Ces organismes obéissent normalement au principe de l'universalité dans la mise sur pied et l'implantation de programmes sociaux. Lorsqu'il s'agit des régions rurales, il devient difficile de réaliser les programmes sur une base d'égalité, les infrastructures nécessaires y étant absentes².»

Comme vous pouvez le constater, la situation, déjà très difficile pour les groupes urbains, devient catastrophique en milieu rural. Les budgets sont votés au pro rata de la population! Nous avons donc moins d'argent, moins de services et plus de travail non rémunéré!

Qu'en est-il ailleurs? Est-ce seulement au Québec que les choses se passent ainsi? Lors de la rencontre internationale de l'alphabétisation en milieu rural à Ottawa, les gens oeuvrant en alphabétisation en milieu rural ont été unanimes: le sous-financement des organismes en milieu rural est encore plus catastrophique qu'en milieu urbain. Nous avons donc un beau problème international à partager! Ouf, on se sent moins isolés...

Que peut-on faire pour améliorer notre sort une fois qu'on a écrit mille et une lettres aux divers paliers gou-

vernementaux, sans compter les téléphones? (En ville, on fait moins souvent des appels interurbains; si au moins on pouvait «virer les frais»!) Et bien, on se regroupe. On fonde un centre d'éducation populaire en offrant des ateliers-conférences, des ateliers d'alphabétisation populaire, des cours de bricolage pour les enfants, du transport-escorte bénévole (300 demandes pour notre première année!), des cuisines collectives, une maison de jeunes, un bottin des ressources communautaires. On loue une maison, deux maisons en y ajoutant d'autres locaux parce que c'est trop petit; on fait appel à 40 bénévoles, aux programmes gouvernementaux d'emploi, à Centraide, aux Soeurs, à Monseigneur, au Secrétariat d'État, à la Caisse populaire, au Curé, au Club optimiste. On remplit beaucoup de formulaires et on espère qu'un jour... ce sera notre tour!

1. Extrait du discours de Betty Butterworth, cadre à la direction de l'alphabétisation du ministère de l'Éducation de l'Ontario, lors de la Conférence sur l'alphabétisation en milieu rural, tenue à Ottawa en mai 1991.

2. Actes de la Conférence internationale sur l'alphabétisation en milieu rural, tenue à Ottawa du 10 au 13 mai 1991, par l'Unesco, pp.13-14.